

Classe, stratification et mobilité sociale

Chapitre 3 : Comment analyser la structure sociale ?

Les sujets tombés au bac :

EC1 :

- Montrez que les inégalités économiques et sociales peuvent se cumuler
- Montrez à partir d'un exemple comment les inégalités économiques peuvent être à l'origine des inégalités sociales
- Montrez le caractère multiforme des inégalités
- Quelles sont les caractéristiques des groupes de statut selon Max Weber ?
- Pourquoi peut-on dire qu'il existe des inégalités sociales entre générations ?
- Illustrez par un exemple le caractère cumulatif des inégalités économiques et sociales
- En vous appuyant sur un exemple de votre choix, vous montrerez le caractère cumulatif des inégalités économiques et sociales
- Distinguez classes sociales et groupes de statut dans l'approche wébérienne.
- Montrez que les inégalités sociales sont multiformes.
- Présentez la théorie des classes sociales selon Karl Marx.

EC3 :

- Vous montrerez que les inégalités peuvent avoir un caractère cumulatif
- Vous montrerez que les inégalités ont un caractère multiforme
- Vous montrerez que les inégalités ne sont pas seulement économiques
- Vous montrerez qu'il existe une multiplicité de critères pour rendre compte de la structure sociale.
- Vous montrerez que l'analyse de la structure sociale en termes de classes sociales peut être remise en cause

Dissertation :

- Comment rendre compte aujourd'hui de la structure sociale en France ?
- Pourquoi les frontières entre les classes sociales ont-elles tendance à se brouiller ?
- Dans quelle mesure les classes sociales existent-elles aujourd'hui en France ?
- L'analyse en termes de classes sociales est-elle pertinente pour rendre compte de la structure sociale ?

[Introduction : Les inégalités : éléments de définition](#)

Document 1 : Inégalités et différence : quelle distinction ?

« Entre deux individus dont l'un a des cheveux bruns et l'autre des cheveux noirs, il y a une différence, mais pas, toutes choses égales par ailleurs, une inégalité. En revanche, ces différences deviennent inégalités lorsqu'elles sont traduites en termes d'avantages ou de désavantages. Si être brun permet d'accéder à des biens refusés à des individus aux cheveux noirs, la différence devient une inégalité. (...). Pour qu'il y ait des inégalités, il faut donc qu'existent des ressources socialement valorisées et inégalement réparties entre les individus. Dans ce cas, les individus peuvent être hiérarchisés sur une échelle traduisant leur inégale possession et leur inégal accès aux ressources valorisées dans la société. Ces ressources constituent autant de critères de différenciation permettant de classer les individus. On peut distinguer par exemple des critères économiques

(revenus, patrimoine), et des critères sociaux (accès à l'éducation, la santé...) (...). Les inégalités impliquent des différences mais toute différenciation n'est pas une inégalité. »

Source : D'après Patrice Bonnewitz, « Classes sociales et inégalités », coll. « Thèmes & Débats », Bréal, 2004

Q1 : A quelle différence fait-on référence au début du document ?

Q2 : Cette différence est-elle une inégalité ? Pourquoi ?

Q3 : Commentez la phrase soulignée.

- 1) Les inégalités : un processus cumulatif et multidimensionnel
- A) Les inégalités économiques et les inégalités sociales : quelles relations ?

Document 2 : Les inégalités économiques : quelle dynamique ?

« Une dotation très inégalitaire en patrimoine implique nécessairement de fortes inégalités de revenus. Les ménages qui disposent d'un fort patrimoine en tirent d'importants revenus qui vont être ensuite en partie épargnés ce qui va contribuer à accroître le stock de patrimoine et ainsi les revenus associés. Le revenu des ménages disposant d'un patrimoine important va donc s'accroître de façon cumulative et les écarts de revenus vont se creuser avec les ménages relativement moins dotés. Le patrimoine se transmettant de générations en générations, de telles inégalités ont tendance à se maintenir dans le temps. »

Source : « Economie, sociologie et histoire du monde contemporain », sous la dir d'A. Beitone, p-662

Q1 : A quelles inégalités ce document fait-il référence ?

Q2 : Rappelez la définition du concept de revenus primaires.

Q3 : Quel lien peut-on faire entre le patrimoine et l'épargne ?

Q4 : Quels liens peut-on faire entre l'épargne, le patrimoine et le revenu ?

Q5 : Commentez la phrase soulignée ?

Q6 : A l'aide de vos connaissances, répondez à la question suivante : comment l'Etat peut-il réduire ces inégalités ?

Document 3 : Le parcours scolaire des élèves entrés en sixième en 1995

De la sixième aux études supérieures : la composition sociale des filières					
Unité : %					
	Elèves de 6e en 1995	Bacheliers en 2001	Bacheliers généraux en 2001	Inscrits en classe préparatoire aux grandes écoles en 2002	Diplômés à Bac+5
Ouvriers, inactifs*	38	29	19	9	14
Employés	18	16	14	7	10
Agriculteurs, artisans, commerçants	11	11	10	9	10
Professions intermédiaires	17	21	24	20	24
Cadres supérieurs, professions libérales	16	23	33	55	42
Ensemble	100	100	100	100	100

Source : ministère de l'Education nationale - © Observatoire des inégalités

Note de lecture : Les enfants d'agriculteurs représentaient 11% des élèves de 6^{ème} en 1995, 9% d'entre eux étaient inscrits en CPGE en 2002.

Q1 : Faites une phrase permettant d'expliquer le sens des données « 16 » (cadres supérieurs et professions intermédiaire) et « 38 ». Que peut-on en déduire ?

Q2 : Faites une phrase permettant d'expliquer le sens des données « 9 » et « 55 ». Que peut-on en déduire ?

Q3 : Que peut-on déduire des questions 1 et 2 ?

Q4 : Quelle inégalité ce document met-il en avant ?

Document 4 : Le diplôme obtenu a-t-il une influence sur l'emploi ?

**Situation professionnelle des jeunes en 2013
(3 ans après la sortie de formation initiale en 2010)**

	Taux de chômage (%)	Part de jeunes en CDI parmi ceux ayant un emploi (%)	Salaire médian (en euros)
Sans diplôme	48	40	1160
CAP ou BEP	32	56	1260
Bac professionnel ou technologique	20	62	1300
Bac général	21	51	1260
BTS, DUT et autres bac + 2	15	72	1460
Licence (Bac + 3)	14	70	1450
Bac + 4	14	73	1620
Bac + 5	12	75	1920
Ecoles d'ingénieurs	4	93	2350
Ensemble	22	66	1450

Source : CEREQ, Enquête auprès de la génération sortie de formation initiale en 2010, *Bref du Cereq*, n°319, mars 2014

Le CEREQ est Centre d'Etudes et de Recherches sur les Qualifications. Il s'agit d'un organisme national de recherche sur les questions liées à l'emploi et à la formation qui a son siège à Marseille.

CDI : Contrat à durée indéterminée. Il s'agit d'un emploi stable à la différence des CDD (contrats à durée déterminée), des stages ou des contrats en intérim.

Q1 : Rappelez la définition du taux de chômage.

Q2 : Faites une phrase permettant d'expliquer le sens des données « 48 » ; « 40 » et « 1160 ».

Q3 : Quels sont les trois constats qui ressortent de l'étude de ce document ? Justifiez votre réponse.

Q4 : Quelles inégalités ce document met-il en évidence ?

Q5 : Quel lien peut-on faire entre « inégalités économiques » et « inégalités d'accès aux diplômes » ?

Document 5 : Espérance de vie à 35 ans par sexe et par catégorie sociale

En années

	Cadres	Professions intermédiaires	Agriculteurs	Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	Employés	Ouvriers	Inactifs non retraités	Ensemble
Homme								
2000-2008	47,2	45,1	44,6	44,8	42,3	40,9	30,4	42,8
Femme								
2000-2008	51,7	51,2	49,6	50,3	49,9	48,7	47,0	49,4

Source : INSEE

Champ : France métropolitaine

Q1 : Faites une phrase permettant d'expliquer le sens des données « 47,2 » et « 49,4 »

Q2 : Comparer l'espérance de vie à 35 ans des femmes et des hommes. Que constate-t-on ?

Q3 : Pour les hommes, comparer l'espérance de vie à 35 ans des cadres et des ouvriers.

Q4 : Quelle inégalité ce document met-il en évidence ?

Document 6 : Inégalités économiques et inégalités sociales : quelle dynamique ?

« Les différences de mortalité entre catégories socioprofessionnelles¹ résultent de plusieurs types de facteurs. C'est d'ailleurs le cumul de ces facteurs plutôt que chacun d'entre eux pris isolément qui explique les différences de mortalité. Parmi ces facteurs on peut citer :

– des facteurs liés aux conditions de travail. Certaines catégories sont plus sujettes à des horaires de travail décalés et à une instabilité des parcours professionnels, qui affectent l'état de santé et donc la mortalité. (...) Les risques professionnels sont aussi très différenciés socialement, à travers par exemple la survenue d'accidents du travail, l'exposition à des substances présentant un risque pour la santé ou encore la pénibilité physique du travail. Les ouvriers sont plus exposés à ces risques que les cadres. En définitive, les conditions de travail jouent plutôt en défaveur des travailleurs les moins qualifiés.

– des facteurs liés aux modes de vie. Il existe notamment des différences sociales importantes en termes d'attention portée à sa santé, de prévention, ainsi que dans le recours aux soins. En particulier, les catégories les moins favorisées consultent plus tardivement que les autres. L'adoption de certains comportements accroît également le risque de mortalité précoce. C'est le cas de la consommation d'alcool, de tabac ou encore d'une alimentation déséquilibrée. Or ces comportements varient fortement selon la catégorie sociale. La forte consommation d'alcool (5 verres de vin ou plus par jour) est plus fréquente chez les ouvriers que chez les cadres. (...)

– l'existence d'un lien entre état de santé et catégorie sociale. Une santé défaillante peut empêcher la poursuite des études ou rendre plus difficile l'accès à certains emplois.

– des facteurs liés aux conditions de vie pendant l'enfance. Ceux-ci renvoient à la fois à des effets à plus ou moins long terme des conditions de vie (alimentation, revenu, précarité, logement, etc.) »

¹**catégorie socioprofessionnelle :** Classification multidimensionnelle créée par l'INSEE (nous y reviendrons au cours de ce chapitre)

Source : http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip1025.pdf

Q1 : Rappelez la définition du concept de « qualification » et de « précarité »

Q2 : Citer deux éléments permettant d'expliquer les écarts d'espérance de vie entre les cadres et les ouvriers ?

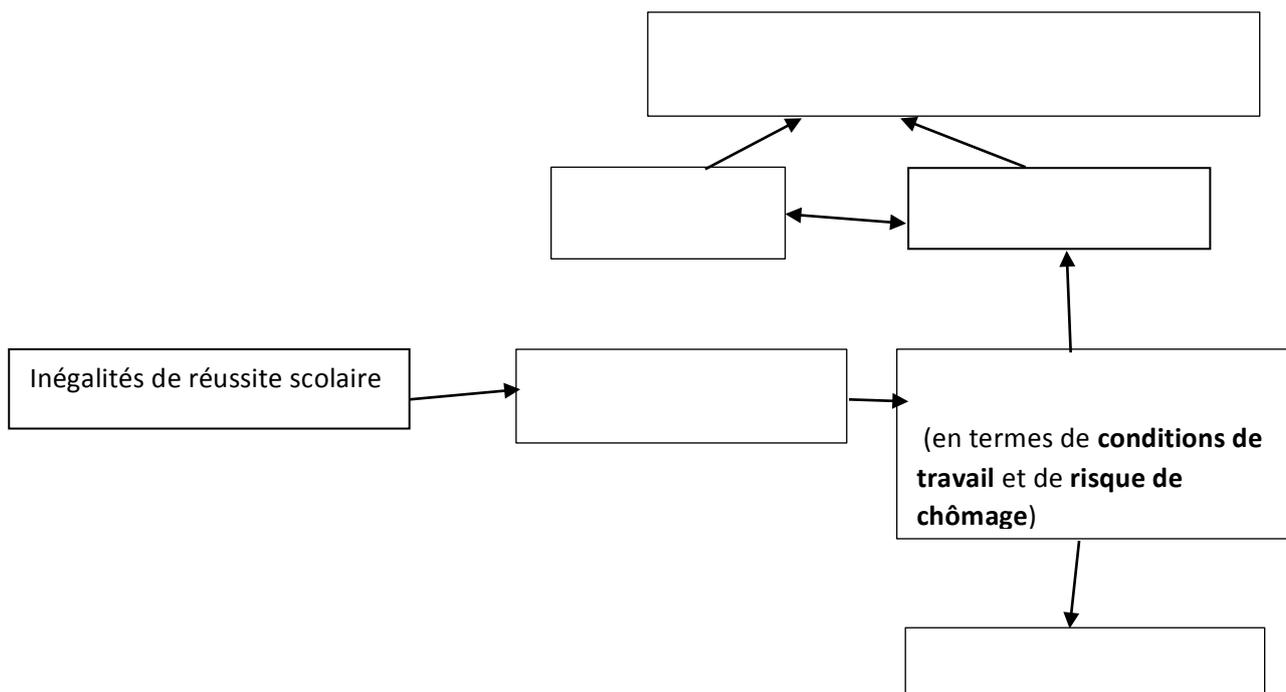
Q3 : A l'aide de ce document **et des documents précédents** montrez que les inégalités sociales peuvent se cumuler.

Q4 : A l'aide de ce document **et des documents précédents**, montrez que les inégalités économiques et les inégalités sociales peuvent se cumuler.

Q5 : Pourquoi peut-on dire que les inégalités sont multidimensionnelles ?

Q6 : Complétez le schéma suivant.

Un exemple de cumulativité des inégalités.



B) Mesures et comparaisons des inégalités.

Document 7 : Une mesure des inégalités : les déciles et le rapport interdécile. (Document tombé au baccalauréat)

Distribution du revenu salarial⁽¹⁾ par sexe sur l'ensemble des salariés

en 2007 en euros courants

Décile	Hommes	Femmes
1 ^{ère} décile (D1)	2 872	1 770
2 ^{ème} décile (D2)	8 260	5 053
3 ^{ème} décile (D3)	13 233	8 724
4 ^{ème} décile (D4)	15 652	12 084
Médiane (D5)	17 748	14 472
6 ^{ème} décile (D6)	20 093	16 614
7 ^{ème} décile (D7)	23 120	19 137
8 ^{ème} décile (D8)	27 842	22 570
9 ^{ème} décile (D9)	37 259	28 236
D9/D1	13,0	16,0

Source : Insee, DADS et fichiers de paie des agents de l'Etat.

(1) **Le revenu salarial** correspond à la somme de tous les salaires perçus par un individu au cours d'une année donnée. Ce sont donc des **données annuelles**.

Champ : tous les revenus salariaux, y compris temps partiel, contrats à durée déterminée et contrats de travail temporaire.

*DADS : déclaration annuelle des données sociales. C'est une formalité déclarative que doit accomplir toute entreprise employant des salariés

Q1 : Rappelez ce qu'est une « médiane ».

Q2 : Faites une phrase explicitant le sens des données « 2 872 » et « 14 472 ».

Q3 : Qu'indique le rapport interdécile D9/D1 présent dans la dernière ligne du tableau ?

Q4 : Faites une phrase explicitant le sens des données « 13 » et « 16 ».

Q5 : Quels constats ressortent de l'étude de ce document ?

Document 8 : L'évolution des inégalités en France. (En lien avec le TD)

Indice de Gini des niveaux de vie



Champ : France métropolitaine

Source : INSEE.

Q1 : Rappelez ce qu'est l'indice de Gini.

Q2 : Décrivez l'évolution de l'indice de Gini entre 1996 et 2013.

Document 9 : Les hauts revenus en France.

Evolution des hauts revenus entre 2004 et 2011				
Revenus annuels déclarés par personne				
Unité : en euros de 2011*				
	2004 (en euros)	2011 (en euros)	Var. en %	Var. en euros
Les 50 % des personnes les plus riches gagnent au moins	18 100	19 500	+ 7,7	+ 1 400
Hausse des plus hauts revenus				
Les 10 % les plus riches gagnent au moins	36 600	39 200	+ 7,1	+ 2 600
Les 1 % les plus riches	83 200	93 000	+ 11,8	+ 9 800
Les 0,1 % les plus riches	207 600	256 000	+ 23,3	+ 48 400
Les 0,01 % les plus riches	567 700	810 700	+ 42,8	+ 243 000
<i>Ces revenus ne prennent pas en compte les impôts et les prestations sociales. *(inflation déduite).</i>				
<i>Source : Insee - © Observatoire des inégalités, France métropolitaine - Personnes appartenant à des ménages fiscaux dont les revenus déclarés sont strictement positifs</i>				

Q1 : Faites une phrase permettant d'expliquer le sens des données « 36 600 » ; « + 42,8 » et « +9800 »

Q2 : Entre 2004 et 2011, comparer l'évolution des revenus annuels des « 10% les plus riches » à celle des « 0,01% les plus riches ». Que peut-on en déduire ?

Q3 : Que met en évidence ce document ?

Visionnage de la vidéo de C. Landais

Q4 : Rappelez la définition de « revenu d'activité », « dividende »

Q5 : De quoi se composent principalement les « hauts revenus » ? Que peut-on dire de leur évolution ?

Q6 : Qu'est-ce qu'un rentier ?

Q7 : Comment peut-on expliquer ces écarts de croissance des revenus ? Quelles en sont les conséquences ?

2) Classes sociales et stratification sociale

A) Les classes sociales : quelle conception ?

Document 10 : L'analyse Marxiste des classes sociales

« La lutte des classes

Pour Marx, les classes sociales sont principalement définies à partir de la place occupée dans le processus de production. Le critère de distinction essentiel est celui de la propriété des moyens de production¹ (cette distinction entre possession et non possession des moyens de production correspond à ce que Marx appelle les rapports sociaux de production). On peut ainsi distinguer deux grandes classes sociales : la bourgeoisie capitaliste, propriétaire des moyens de production, et la classe ouvrière qui ne possède que sa force de travail qu'elle loue à la bourgeoisie. Le capitaliste achète la force de travail de l'ouvrier à sa valeur d'échange (ce qu'il coûte) qui est inférieure à sa valeur d'usage (ce qu'il produit). La différence entre ce que produit l'ouvrier et ce que coûte l'ouvrier est la source du profit, ce profit est accaparé par le capitaliste. De ce rapport d'exploitation découle un antagonisme d'intérêt fondamental entre bourgeoisie et ouvriers. La position objective de chaque groupe définit ainsi une classe « en soi », mais ne suffit pas à faire exister la classe « pour soi ». Pour

réaliser le passage de la classe en soi à la classe pour soi, il faut une conscience de classe², cette conscience de classe ne peut se révéler que dans et par la lutte des classes. »

Source : Jean Etienne et alii « *Dictionnaire de sociologie* » Hatier (1996)

¹**Moyen de production :** Il s'agit par exemple des outils, des machines, des matières premières

²**conscience de classe :** dans l'analyse Marxiste, conscience qu'ont les membres d'une classe sociale de partager la même condition.

Q1 : Rappelez la définition du concept de conflit et de groupe social

Q2 : A l'aide du document, proposez une définition des concepts de « force de travail » et « d'exploitation ».

Q3 : Pour Marx, quel critère permet de définir les classes sociales ? Quelles sont les classes sociales distinguées dans le document ?

Q4 : Distinguez la « classe en soi » de la « classe pour soi ». Comment passe-t-on de la « classe en soi » à la « classe pour soi » ?

Q5 : Pourquoi peut-on dire que les classes sociales sont en conflit ? En déduire ce qu'est la « lutte des classes ».

Document 11 : L'analyse Wébérienne des classes sociales.

« Max Weber estime que les classes sociales ne sont, à priori, qu'un concept formé par les sociologues afin de comprendre l'organisation de la société. Les classes sociales n'étant que des noms, cette analyse a été qualifiée de « nominaliste ». Cependant Weber n'exclut pas la possibilité d'un développement d'une conscience de classe chez les membres d'une de ces catégories sociales. Les classes sociales sont donc essentiellement des constructions faites par les sociologues sur la base de la situation économique des individus et en particulier sur leur probabilité d'accéder à certains biens (...) ».

Source : M. Montoussé « 100 fiches pour comprendre la sociologie », éd Bréal, p112

« Tout en s'opposant à Marx en maints domaines, Max Weber reprend à sa façon certains aspects de sa problématique (lutte de classes liée aux enjeux économiques, domination sociale, etc.). (...)

L'analyse de M. Weber est en effet pluridimensionnelle. Il distingue :

- Les classes, qui correspondent à l'ordre économique.
- Les groupes statutaires, qui correspondent à l'ordre social.
- Les partis, qui correspondent à l'ordre politique.

L'ordre économique est « le mode selon lequel les biens et les services sont distribués et utilisés ».

L'ordre social « sphère de répartition de l'honneur » est le mode selon lequel le prestige se distribue dans une communauté.

Quant à l'ordre politique il peut être défini comme la compétition pour le contrôle de l'État. Les « partis » qui en résultent procurent éventuellement un pouvoir supplémentaire aux classes et aux groupes de statut.

M. Weber donne une définition strictement économique de la situation de classe, en disant que c'est la chance caractéristique pour un individu d'accéder aux biens. Les individus, du fait de leur famille, de leur profession, des capitaux qu'ils possèdent, de la région où ils habitent, ou de toute autre cause déterminante, ont des chances (au sens de possibilité) inégales, différentes, d'accéder aux biens. Ces différences définissent des situations de classe différentes. Les classes ne sont par conséquent qu'une dimension de la stratification sociale (...)

Source : Alain Beitone et alii, Sciences sociales, Sirey

Q1 : Pourquoi peut-on dire que l'approche des classes sociales de M. Weber est nominaliste ?

Q2 : A l'aide du document et de vos connaissances, proposez une définition du concept de stratification sociale.

Q3 : Quels critères M. Weber retient-il pour classer les individus ?

Q4 : Qu'est-ce qu'une classe sociale au sens de M. Weber ?

Q5 : Qu'est-ce qu'un groupe de statut ? Illustrez votre réponse par un exemple.

Q6 : Ces trois dimensions peuvent-elles être liées ?

Q7 : Qu'est-ce qui distingue l'approche des classes sociales de K. Marx et celle de M. Weber.

B) L'analyse en termes de classe sociale est-elle toujours d'actualité ?

Document 12 : L'analyse de P. Bourdieu

« La société est structurée par la distribution inégale du capital. Ainsi, le volume et la structure de deux types de capitaux (le capital économique qui est l'ensemble des biens économiques tels les titres, moyens de production, épargne... et le capital culturel qui est l'ensemble des ressources culturelles comme par exemple les titres scolaires, la possession de livres ou la capacité à s'exprimer en public) permettent de hiérarchiser l'ensemble des groupes sociaux et de construire un espace social selon une double dimension. [...] Ces classes « virtuelles », construites par le sociologue, peuvent « prendre corps », à condition que s'engage un processus de représentation et de mobilisation, un travail collectif ayant pour objectif de faire exister le groupe en tant que classe « réelle » [...].

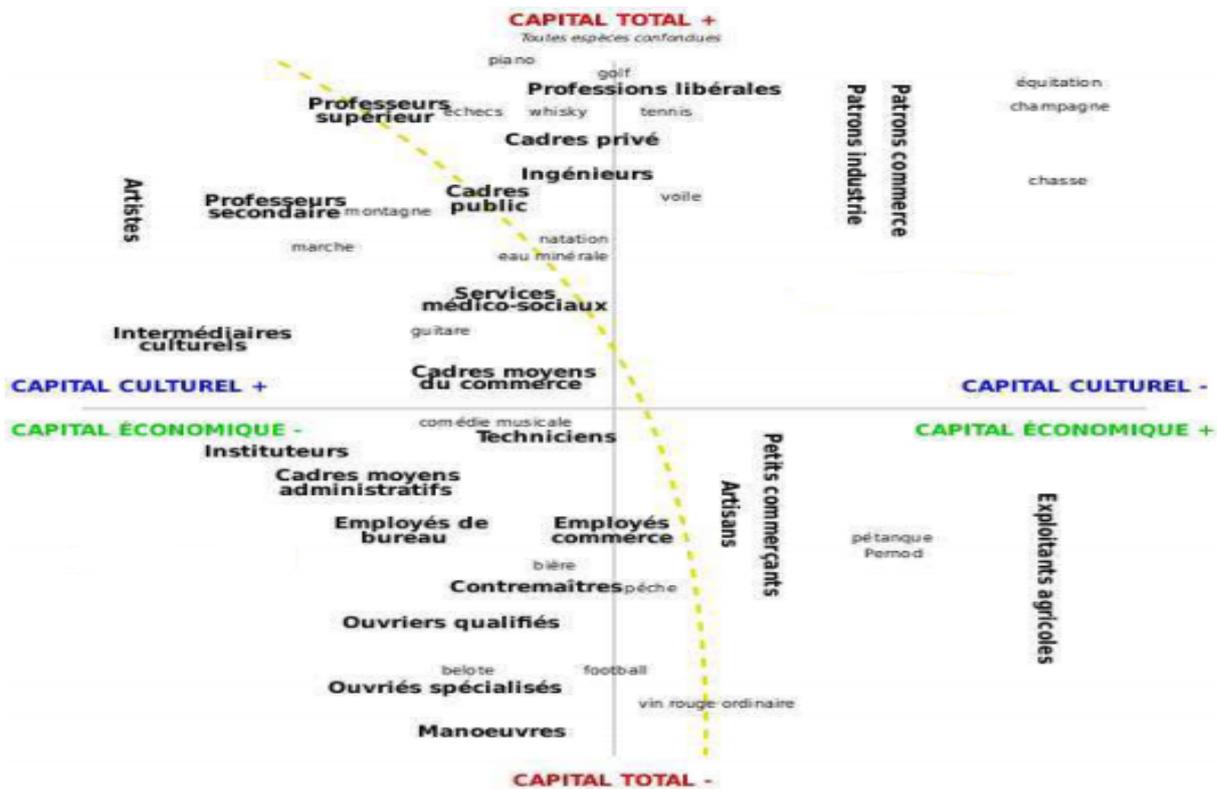
La classe dominante, dont les membres cumulent souvent les différents types de capitaux, cherche à maintenir sa position par une stratégie de distinction, en définissant et en imposant, pour le reste de la société, le « bon goût », la culture légitime¹. La petite bourgeoisie occupe une position moyenne dans l'espace social [...]. Elle témoigne d'une « bonne volonté culturelle » en « singeant »² les pratiques nobles de la classe dominante ou en se livrant à des pratiques de substitution. Enfin, les classes populaires, situées à l'extrémité de l'espace social, sont condamnées au « choix du nécessaire », leur unité se fondant également sur l'acceptation de la domination. [...] »

Source : P. Bonnewitz, « Classes sociales et inégalités », Bréal, 2004

¹**Culture légitime :** Chez Bourdieu, la culture légitime renvoie à l'ensemble des productions culturelles socialement valorisées par la classe dominante.

² « en singeant » : en imitant

Document 13 : La représentation des classes sociales chez Bourdieu



Source : Bourdieu, Le sens pratique, Le Seuil, 1994

Q1 : A l'aide du document, proposez une définition des concepts de capital culturel et capital économique.

Q2 : Comment Bourdieu classe-t-il les individus ?

Q3 : Distinguer « classe réelle » et « classe virtuelle »

Q4 : En quoi peut-on dire que l'analyse de Bourdieu se rapproche de celle de Marx ? de celle de Weber ?

Q5 : « les professeurs du supérieur » et les « patrons d'industrie » appartiennent-ils à la même classe sociale ?

Document 14 : Les classes sociales sont toujours présentes.

« Lorsqu'on observe de près la nature, les contours et l'intensité des inégalités structurées dans la société contemporaine, la théorie¹ de la « fin des classes » a été confrontée au cours des vingt dernières années à de nombreux paradoxes. Elle ne permet pas de rendre compte de certaines évolutions : le maintien voire l'augmentation de nombreuses inégalités, tel le fait que 80% des places dans les grandes écoles françaises soient dévolues aux 20% de milieux sociaux les plus favorisés [...] »

Source : L. Chauvel, « Les classes sociales sont-elles de retour ? », Sciences Humaines HS n°39, déc.-fév. 2003

¹**Théorie :** ensemble de modèles.

« Pour Louis Chauvel, on assisterait depuis un quart de siècle à un « retour des classes sociales ». Il appuie sa démonstration sur l'existence de deux conditions qui permettent de raisonner en termes de classes sociales aujourd'hui :

- L'émergence durable de groupes inégalement situés dans la sphère productive et inégalement dotés. La persistance, voire l'accentuation des inégalités sociales depuis une vingtaine d'années (...) semble aller dans ce sens. Les indicateurs montrent que les inégalités entre les groupes sociaux se creusent.
- Une condition plus subjective déjà perçue par K. Marx : elle renvoie à une identité collective¹ forte qui peut passer par une capacité d'action commune (...). Contre l'idée souvent véhiculée d'un affaiblissement de ces identités collectives, L. Chauvel insiste au contraire sur le regain du sentiment d'appartenance à une classe sociale qui progresse à nouveau au cours de la dernière décennie, et sur la persistance des logiques de classes (...). Pour L. Chauvel, l'existence d'un décalage entre l'augmentation des inégalités sociales et leur traduction sous forme d'un sentiment d'identité collective est un processus historique. Le creusement de ces inégalités est facilité par l'affaiblissement de la conscience de classe, mais à terme, il crée les conditions d'une reprise de la « lutte des classes » à mesure que la perception des inégalités grandit. »

Source : Aide-mémoire, « sciences sociales », 8^{ème} éd, p369

¹**identité collective :** identité qui caractérise un groupe social. Il peut s'agir d'une identité de classe, d'une identité régionale... Cette identité est une construction sociale

Q1 : Rappelez la définition du concept d'identité sociale.

Q2 : Durant la période des « Trente glorieuses », que peut-on dire de l'évolution des inégalités ?

Q3 : A quel paradoxe, la théorie de la fin des classes sociales a-t-elle été confrontée au cours des dernières décennies ?

Q4 : Quel lien peut-on faire entre identité collective et « classe pour soi »

Q5 : Commentez la phrase soulignée.

Q6 : Expliquez l'expression « retour des classes sociales » employée par L. Chauvel ?

Document 15 : La structure sociale : Une approche statistique

« Pour l'INSEE, la définition des catégories socioprofessionnelles a pour objet de classer l'ensemble de la population en un nombre restreint de catégories présentant chacune une certaine homogénéité sociale. Cette typologie spécifiquement française permet d'échapper au débat, récurrent à l'époque, entre une conception marxiste et réaliste et une conception nominaliste des classes sociales. La construction des nomenclatures¹ de catégories socioprofessionnelles se fait à partir de sept critères :

- la profession individuelle.
- Le statut : salarié ou non salarié. Pour les non-salariés, on distingue les indépendants sans salariés et les employeurs.
- La qualification (pour les salariés).
- La position hiérarchique.
- La taille de l'entreprise (pour les non-salariés).
- L'activité économique.
- L'opposition fonction publique/secteur privé ».

Source : Alain Beitone *et alii* (2012), **Sciences sociales**, Sirey (7ème édition)

¹**Nomenclature :** classification

Q1 : Proposez une définition du concept de catégorie socioprofessionnelle.

Q2 : Quel est le critère utilisé pour distinguer les « agriculteurs exploitants » et les « artisans, commerçants, chefs d'entreprise » ?

Document 16 : La nomenclature des PCS

Population en emploi selon le sexe et la catégorie socioprofessionnelle en 2013

	en %		
	Femmes	Hommes	Ensemble
Agriculteurs exploitants	1,2	2,8	2,0
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	3,6	8,5	6,2
Cadres et professions intellectuelles supérieures	14,5	20,2	17,5
Professions intermédiaires	26,9	23,7	25,2
Employés	45,4	12,7	28,3
Ouvriers	8,2	32,0	20,6
dont :			
Ouvriers qualifiés	3,5	22,9	13,6
Ouvriers non qualifiés	4,7	9,1	7,0
Non déterminé	0,2	0,1	0,1
Ensemble	100,0	100,0	100,0
Effectif (en milliers)	12 341	13 423	25 764

Champ : France métropolitaine, population des ménages, personnes en emploi de 15 ans ou plus.

Source : Insee, enquêtes Emploi.

Q1 : Faites une phrase permettant d'expliquer le sens des données « 1,2 » « 8,5 » et « 2 »

Q2 : Que peut-on remarquer concernant la catégorie des « employés » ? Combien y a-t-il de femmes qui appartiennent à cette catégorie ?

Document 17 : Des clivages multiples qui évoluent.

« Quelles sont aujourd'hui les principales lignes de clivage au sein de la population ? Il y a cinquante ou soixante ans, elles séparaient les riches et les pauvres, les hommes et les femmes, les instruits et les non-diplômés, les citadins et les ruraux. Richesse, éducation, sexe, lieu de résidence, constituaient, à l'aube des Trente glorieuses, les principaux champs d'inégalités de la société française. D'autres clivages venaient s'y ajouter, par exemple celui qui séparait les indépendants des salariés, la part des paysans, artisans et commerçants étant encore très élevée au sein de la population active.

Aujourd'hui, le paysage s'est modifié. Certains clivages persistent, d'autres se sont estompés, de nouveaux sont apparus. La richesse et le niveau d'instruction continuent à creuser des écarts substantiels. Loin de se combler, les différences entre hommes et femmes, filles et garçons, se sont néanmoins modifiées, par exemple en matière de taux d'activité et de réussite scolaire. La différence entre les villes et les campagnes s'est accrue sous l'effet (...) de l'urbanisation croissante du territoire. D'une certaine manière, la France des inégalités a connu une remarquable stabilité. Mais de nouvelles lignes de clivages sont apparues : l'âge, le logement, la stabilité professionnelle, l'origine ethnique. »

Source : Christian Baudelot (2011), *L'âge contre le mérite*, in **Refaire société**, Seuil, Coll. La République des Idées

Q1 : Que peut-on dire de l'évolution des inégalités ?

Q2 : Quels sont les nouveaux clivages mis en évidence par C. Baudelot ? Illustrez vos propos par un exemple. Vous pouvez vous appuyer sur la partie 1 du cours.

Document 18 : Les inégalités de genre

« L'émancipation des femmes est une réalité depuis la seconde guerre mondiale, notamment grâce à la conquête des droits (en France, le droit de vote est acquis en 1944 ; celui de travailler et d'ouvrir en compte en banque sans l'accord de son mari ne date que de 1965...). Mais beaucoup d'inégalités persistent que ce soit dans l'emploi, la sphère domestique ou en politique (...). Sur le plan

professionnel, les femmes travaillent plus que dans les années 1960 mais elles continuent à être moins nombreuses que les hommes sur le marché du travail. Elles sont aussi beaucoup plus souvent touchées par le chômage, la précarité, et le sous-emploi. En 2013, 30,6% des femmes françaises sont à temps partiel (contre seulement 7% des hommes), alors qu'un tiers d'entre elles souhaiteraient travailler davantage. Quant à l'écart de rémunération entre les hommes et les femmes, il s'est réduit dans les années 1970 et 1980 mais il stagne depuis les années 1990. Dans la sphère familiale, le déséquilibre de la répartition des tâches, qui s'est réduit dans les dernières décennies, s'aggrave néanmoins à chaque nouvelle naissance. C'est l'un des facteurs qui expliquent le « plafond de verre » empêchant de nombreuses femmes d'accéder à des postes élevés dans la hiérarchie professionnelle. Enfin, si les femmes jouent un rôle important dans la vie politique (notamment depuis la loi sur la parité en 2000) elles sont encore sous-représentées au sénat et à l'assemblée nationale. »

Source : Economie, sociologie et histoire du monde contemporain, 2^{ème} éd, p262

Q1 : Rappelez la définition du concept de plafond de verre et de genre.

Q2 : Pourquoi peut-on dire que les inégalités entre les hommes et les femmes persistent ?

Synthèse :

1) Les inégalités : un processus cumulatif et multidimensionnel

Les inégalités sont des différences qui conduisent à une----- . Par exemple, les hommes et les femmes sont génétiquement différents, cela n'implique pas naturellement des ----- . Cependant, dans la plupart des sociétés, les situations sociales des hommes et des femmes sont hiérarchisées : il existe une domination masculine (par exemple dans l'accès aux postes à responsabilité). Pour que l'on parle d'inégalités et de lutte contre les inégalités, il faut qu'existe dans la société concernée le sentiment que la ----- liée aux différences est inacceptable. Les inégalités concernent de très nombreux domaines de la vie sociale : inégalités de --- ----- et de ----- (inégalités économiques), inégalités devant la mort, inégalités de scolarisation, inégalités territoriales, inégalité d'accès au logement... On dit que les inégalités sont multidimensionnelles et cumulatives. Par exemple, les inégalités de réussite scolaire peuvent conduire à des inégalités d'accès à l'emploi et donc à des inégalités de revenus. De même, les inégalités de revenus qui alimentent les inégalités de ----- peuvent conduire à des inégalités d'accès aux logements.

La mesure des inégalités suppose le recours à diverses démarches statistiques. Selon l'outil qu'on utilise pour mesurer les inégalités (indice de Gini, décile, centile, moyenne, médiane...) et la variable que l'on considère (Revenus/patrimoine...) on aura une représentation différente des inégalités et de leurs évolutions.

2) Classes sociales et stratification sociale

L'étude des inégalités a conduit à s'intéresser sur les analyses sociologiques de la structure sociale. K Marx est un théoricien important des classes sociales. Pour lui les classes sociales ont une existence objective liée notamment à leur place dans les ----- (bourgeois capitaliste/ ouvriers) mais également au fait que les classes sont en conflits (-----). Autrement dit, pour Marx, les classes sociales sont constitués d'individus qui ont des caractéristiques communes et des intérêts communs face aux autres classes sociales. Ces caractéristiques objectives permettent de définir une classe en soi. Si, de plus, les membres de la classe sociale ont conscience de leur appartenance commune (-----) et s'ils agissent pour défendre leur intérêt, on passe d'une ----- à une ----- . Dans cette perspective, on dit que K. Marx a une ----- des classes sociales à la différence de M. Weber qui a

une ----- . Ce dernier, sans contester l'importance des facteurs économiques analysés par Marx considère que ces facteurs constituent la base de l'une des formes de la ----- (les classes sociales). Pour Weber, une classe sociale est constituée de l'ensemble des individus qui ont la même -----, c'est-à-dire les mêmes chances d'accéder aux biens. Il considère que la stratification sociale est ----- . A côté des classes sociales, existent des ----- qui sont fondés sur le prestige de leur membre et des ----- dont la structuration est liée au pouvoir politique. L'approche de P. Bourdieu emprunte à la fois à K. Marx et à M. Weber. Dans l'analyse de Bourdieu comme celle de Marx, on trouve une vision basée sur des rapports de domination (dominants/ dominés). Il reprend donc, dans une certaine mesure, la vision ----- de Marx lorsqu'il parle de « classe mobilisée ». De même, son analyse s'inscrit également dans le prolongement de celle de Weber puisqu'il propose une analyse ----- de la structure sociale (ou espace social) ; il classe les individus en fonction de deux critères : le capital ----- et le capital ----- . Ainsi, les différents groupes sociaux occupent des positions différentes dans l'espace social en fonction du volume et de la structure du capital qu'ils possèdent. Bourdieu distingue notamment :

- Une ----- qui dispose d'un volume important de capitaux et qui est en mesure de faire prévaloir sa conception du monde
- La ----- qui occupe une position moyenne et qui fait preuve d'une « bonne volonté culturelle »
- La ----- qui est à la fois peu dotée en capital économique et dominée sur le plan culturel (elle subit des jugements défavorables sur ces pratiques).

Un débat existe à propos de la pertinence du concept de classes sociale pour analyser les sociétés contemporaines. Pendant les trente glorieuses, le mouvement de ----- a conduit les sociologues à se demander si l'on n'assistait pas à la ----- des classes sociales. Cependant, la hausse des inégalités observées ces dernières années ; et la formation progressive d'une ----- (induite par cette hausse des inégalités) a conduit L. Chauvel a montré que l'analyse en termes de classe sociale reste aujourd'hui pertinente pour analyser la structure sociale. C'est en ce sens qu'il emploie l'expression de « ----- ».

Tout comme les classes sociales, la nomenclature des ----- (professions et catégories socioprofessionnelles) qui a succédé à la nomenclature des ----- constituent un outil d'analyse qui a été contraint d'évoluer avec la mutation des sociétés. La nomenclature des PCS vise à classer la population et notamment la population active en groupes relativement homogènes quant à leurs caractéristiques. Pour cela, sept critères de classement sont utilisés :

- La profession individuelle
- Le statut : salarié ou non. Pour les non-salariés, on distingue les indépendants sans salariés et les employeurs
- La qualification (pour les salariés)
- La position hiérarchique
- La taille de l'entreprise (pour les non-salariés).
- L'activité économique.
- L'opposition fonction publique/secteur privé.

Pour finir, si l'analyse en termes de classe sociales reste d'un grand intérêt pour rendre compte de la réalité sociale, d'autres ----- (âge, genre, origine ethnique...) existent dans la société et donnent lieu à des analyses différentes de la structure sociale.